

Les textes anciens (Bible et Coran) et la violence

Voilà le thème qui a été choisi pour la 8^{ème} session Lire les Ecritures qui s'est déroulée à Lyon au mois de Mai.

Pourquoi ce thème, alors que le but de ces rencontres est de mieux se connaître entre cultures différentes, juifs, chrétiens, musulmans, agnostiques et de faire pendant ces quelques journées un travail de lecture et d'interprétation en commun, sur certains textes de nos traditions respectives.

Une gageure, car, au lieu de ne retenir que les textes parmi les plus violents, on aurait pu ne choisir au contraire, que des textes consensuels, ne parlant que de fraternité et de paix... . Il est devenu tellement courant de dire que « les religions suscitent la violence », et l'actualité politique internationale semble si souvent aller dans ce sens, qu'il était intéressant d'y aller voir de plus près, au risque de s'y perdre!

Trois textes ont été proposés à la lecture :

- Dans le **Talmud** (commentaire de la Torah juive) un texte intitulé par notre rabbin : « divine violence » qui commence par « *du haut des cieux, tu as proclamé la sentence, la terre effrayée s'est tenue tranquille* » ! On pourrait traduire : un équilibre de la terreur !
- Dans la **Bible** et sa tradition chrétienne, un texte de « l'Apocalypse » sur la destruction de Babylone qui cite : « *Alors, un ange puissant saisit une pierre comme une lourde meule et la précipita dans la mer en disant : Avec la même violence, sera précipitée Babylone, la grande cité, chez toi on a retrouvé le sang des prophètes, des saints et de tous ceux qui ont été immolés sur la terre !* » Serait-ce une apologie de la vengeance ?
- Dans le **Coran**, qui ne pouvait être en retrait, la sourate 9, souvent utilisée par les « djihadistes » contemporains, dit : *Lorsque les mois sacrés seront écoulés, tuez les associateurs (ceux qui suivent d'autres prophètes) ou que vous les trouviez, pressez-les, tendez leur des embuscades...* »
Là c'est un appel au meurtre !

Et chacun de ces textes met en scène, avec des mots très forts, des violences que l'on pourrait facilement actualiser : la terre effrayée (les séismes, les massacres de populations), la destruction de villes entières (Homs, Alep !) ou l'injonction à tuez celui qui est différent (le djihad) !

Vous imaginez l'ambiance de chacun des petits groupes de lecteurs qui se sont constitués (de 7 à 8 personnes) pour partager ces lectures ! Et aucun service de sécurité n'était prévu.

Et il ne faut pas se cacher que parfois, quand on réunit, à La Vie Nouvelle ou ailleurs, plusieurs personnes autour d'une table sur un sujet donné, une certaine violence peut se révéler, par un mot, une attitude, un silence, s'il n'y avait les règles précises d'une éthique de la discussion rappelée, si nécessaire par l'animateur du groupe : La violence serait-elle aussi en nous, avant d'être dans les textes ?

On ne peut entrer ici dans le détail des découvertes faites à l'étude de ces textes par chacun des groupes, découvertes partagées ensuite en séance plénière et commentées avec nos intervenants, mais on peut en résumer certaines :

- Le texte talmudique met en scène un groupe de rabbins argumentant sur l'acceptation de la Torah, la loi juive, vue *comme une voute au-dessus d'eux*, et finissant par exclure l'un d'eux à la suite d'un scrutin majoritaire, et la violence des débats fit *que les murs de la pièce commençaient à s'incliner et allaient s'effondrer*. Nos paroles, nos réfutations ont des répercussions très lointaines sur le monde, sur la nature (*le caroubier se trouva arraché de terre et déplacé de cent coudées*), mais finalement, après ce débat orageux, l'affaire se termine bien et « *grande sera la paix de tes enfants* »
- Le texte biblique, à travers le récit de la destruction de Babylone, met en images d'une part la violence de la cité, de nos cités, marquées par le pouvoir des rois, des puissants (*qui ont partagé sa prostitution, son luxe...*) mais aussi de ceux qui se tiennent à distance, *les marchands, les esclaves et les captifs*. Le texte finit par nous faire entendre une actualité forte dans notre propre rapport au monde d'aujourd'hui, saturé de tout, à

la fascination qu'il engendre et à notre connivence dans laquelle aucune parole n'est plus entendue. La destruction annoncée n'est peut-être que des mauvais aspects de la société !

- Quand à la sourate du Coran, elle décrit les rapports entre les hommes dans les tribus nomades de l'époque et l'importance des pactes, ou serments passés entre elles, par lesquels la mort ou la destruction de l'autre doit toujours être évitée, car dans un contexte désertique sévère, la perte d'un homme ou de plusieurs conditionne la survie du clan. Le texte prévoit alors, à partir d'une violence (*tuez-les ...*) des effets de compensation, ou des portes de sortie pour éviter l'affrontement mortel, une sorte de « real politique » de l'époque, en fait un appel à la solidarité au nom du religieux, » *Allah fera disparaître la colère de leur cœur* ». « *S'ils changent de conduite, pratiquent le culte et versent l'aumône de solidarité, alors ils sont vos frères.* », qui dessine un destin collectif heureux.

Ce pourrait être une conclusion de cette session : Comment les textes ou les mythes anciens contribuent, non pas à générer la violence des hommes mais, à la mettre en évidence, en images pour ensuite montrer comment on peut, à travers les relations humaines, à travers la qualité des personnes, la « gérer » la compenser ?

On est loin malgré l'actualité, de la vision simpliste d'un religieux engendrant la violence humaine, mais le patient travail des relations entre les hommes, dans une vie ou dans une session, finit par faire émerger »**un destin collectif heureux**«. Il nous reste beaucoup à faire pour le redécouvrir dans nos pratiques sociétales, marquées par l'affrontement et la compétition dans les débats.

Un collectif heureux, c'est sans doute aussi, le sentiment des participants à l'issue de cette rencontre ou plusieurs ont témoigné d'une vraie session « personnaliste » ! Nous ferions donc du personnalisme sans le savoir, comme de la prose, lorsque que nous sommes heureux d'être ensemble, dans le respect et l'attention à nos différences qu'elles soient religieuses, culturelles ou générationnelles. Les invités au pot final du Dimanche matin, la plupart musulmans, parmi lesquels les recteurs des mosquées de Villeurbanne et de Lyon et plusieurs jeunes Lyonnais ont contribué à cette joie ?

Pour la première fois, plusieurs participantes ont dit être athées ou agnostiques et se retrouver pleinement dans les échanges.

Marc Henry-Baudot
Du Comité de pilotage
19/05/14

Le rabbin, la pasteur,
Avec un musulman,
Ont partagé du temps,
Sans un cri et sans heurts,

En parlant, par bonheur,
Sur les deux testaments,
Et aussi du coran,
Devant leurs auditeurs,

L'un déroulait la loi,
La seconde un émoi,
Et l'autre enfin, des mots,

Récitant ces trois jours,
De respect ou d'amour,
Pour toucher Don Bosco.

David Vallat
Participant musulman